

# Himal Race

## VOYAGE AU BOUT DE L'EFFORT...

Nul dépassement, juste un voyage. Se dépasser dans l'effort, c'est mettre un terme. Et comme le dit Wouter Hamelinck : « Sur une carte du Monde, Himal Race est un trait et non un point ». Un cheminement de 745 km que l'on peut voir de la Lune... Un voyage des Annapurnas jusqu'aux confins de la Rolwaling Valley. Un effort de 21 jours où chacun a pu explorer les limites de ses forces, jusqu'à se fissurer dans les profondeurs de ses faiblesses. Certes, Himal Race 2013 fut un chemin entre deux points, mais de ce « Voyage au bout de l'effort », l'ignorance a été vaincue. De ce périple himalayen, d'aucuns sont revenus avec un enseignement...

PAR BRUNO POIRIER - PHOTOS : BRUNO POIRIER, JEAN-MARC WOJCIK ET STÉPHANE ETIENNE

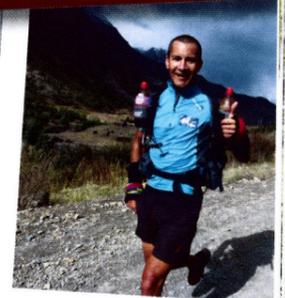
« L'ignorance sera vaincue par l'effort ». S'il y a une sentence qui peut résumer l'Opus 2013 de Himal Race, c'est bien celle de Milarepa. Nous ne sommes qu'au cinquième de la compétition et l'Himal Race a déjà marqué les corps et les esprits... Trois jours plus tôt, le peloton a été contraint de faire demi-tour dans l'ascension du Mesokantu La (5099 m), alors qu'une tempête de neige empêchait les grimpeurs d'avancer. Il ne restait que 100 mètres à gravir, mais derrière le col, un « no man's land » avec de la poudreuse jusqu'au ventre était prêt à emprisonner les téméraires, à plus de 5000 mètres... Des conditions hivernales avant l'heure, provoquées par le cyclone Phailin, et qui vont durcir l'épreuve jusqu'à son terme. En ce cinquième jour, les Himalaya's Racers ont pu franchir le Throng Pass (5416 m) et se sont posés à Manang. Ils ne sont pas très loin de la Grotte de Milarepa, où le poète tibétain médita au rythme de ses « Cent Mille Chants ». Patrick Lothodé observe ses camarades. Ce n'est pas son premier voyage dans l'Himalaya et devant les mines qui s'interrogent et les regards qui se perdent, le Breton tente de rassurer les plus inquiets. « C'est difficile, mais vous verrez, lorsque vous serez rentrés chez vous, dans un mois ou deux, vous



Soirée en lodge

serez fiers de ce que vous avez fait... » Beaucoup ne le savent pas encore, mais ils sont en train de se « fissurer ». Treize ans plus tôt, quasiment au même endroit, Pierre Zickler avait dit ces mots. « Après le passage du col, lorsque nous avons laissé l'Himalaya derrière nous et que les paysages se sont littéralement déchirés sur les montagnes désertiques du Mustang, les « surhommes » se sont fissurés... Ils se sont rendus compte de leur puissance et de leur fragilité... » Cette notion de « surhomme », chère à Friedrich Nietzsche, n'était pas dans le propos de Patrick. « Physiquement, je ne suis plus capable d'aller au fond de moi, mais psychologiquement, je peux le faire. »

**Oublier sa « faiblesse » est souvent une preuve de sagesse.** Est-ce au travers de cette phrase que Patrick a pensé son cheminement ? « J'ai d'abord mesuré mes efforts, répond-t-il. Les conditions de course (pluie, neige, vent, froid...) et de récupéra-

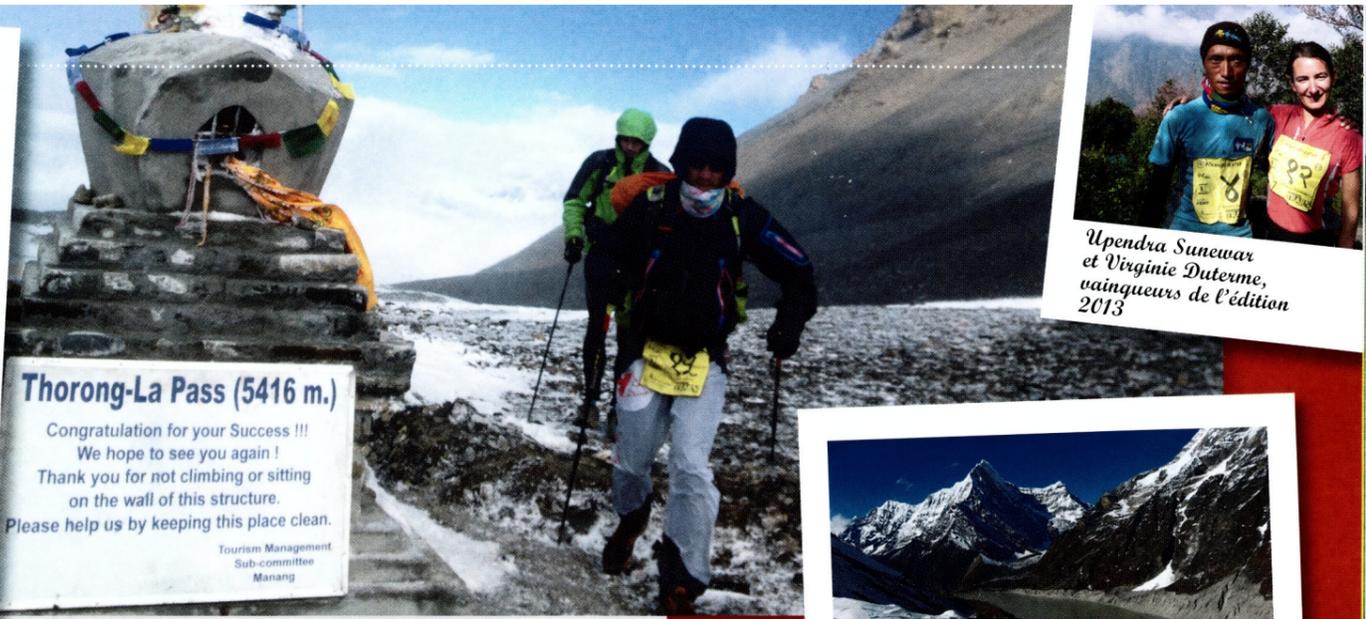
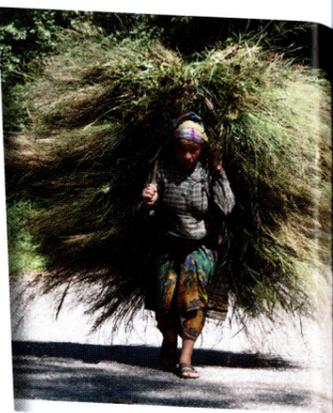


Christophe Bruyas,  
1<sup>er</sup> français

4 coureurs dans le début de l'ascension du Larkya La, dans la région du Manaslu.



Photo souvenir  
du peloton

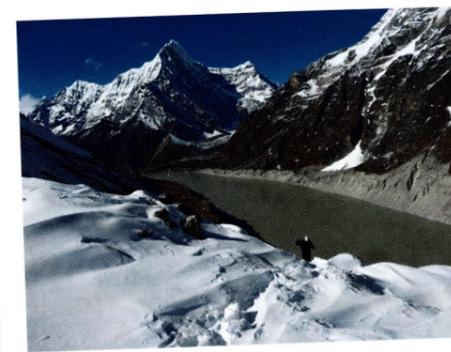


Upendra Sunewar  
et Virginie Duterme,  
vainqueurs de l'édition  
2013

### Thorong-La Pass (5416 m.)

Congratulation for your Success !!!  
We hope to see you again !  
Thank you for not climbing or sitting  
on the wall of this structure.  
Please help us by keeping this place clean.

Tourism Management  
Sub-committee  
Manang



vécu des moments inoubliables. A chaque arrivée, on se prenait dans les bras. Chacun était fier de l'autre, avant d'être fier de soi. Et lorsque le soir, nous étions confinés dans une petite pièce, autour d'un poêle, c'était bon d'échanger et d'écouter les autres. Il y avait le plaisir et la chance d'être là, au même endroit. » Stéphane a « vécu » Himal Race et découvert le Népal « comme un pays sans fin ». « C'était plus qu'un voyage, car la course semblait interminable... » Une permanence qui ne l'a pas empêché d'aller jusqu'au pied du Mont-Everest, malgré une entorse au sixième jour de course. Une « fissure » qu'il a pu « colmater » en étant patient. « J'ai su l'être, sourit Stéphane. Car dès le départ, je m'étais briefé : maîtriser la douleur pour me persuader que je ne m'arrêterai jamais. Je n'ai pas laissé le temps au doute de s'installer. Pourtant, dans le Larkya La (5215 m), j'ai énormément souffert à cause du froid et de la neige, mais je l'avais promis à mes enfants, Charlotte et Jules, et ma compagne, Florence. » Une autre forme d'autosuggestion qui a poussé Stéphane, après un transfert en bus, à poursuivre son chemin en « off » jusque dans le Khumbu, comme Wouter, Laurent, Christophe et Anna.

**Le Kala Pattar aurait dû être le terme de Himal Race**, mais l'arrivée a été jugée au pied du Tashi Lapsa (5755 m), la neige, le froid et le vent rendant impossible la jonction entre la Rolwaling et le Khumbu. Ce final n'a pas déçu à Jean-Marc Wojcik. Il faut dire qu'il disputait son quatrième Himal Race. « Comme les trois autres, il fut intense et différent, une histoire dans l'Histoire, commente-t-il, avec l'œil chatoyant. On part pour un voyage, une compétition et finalement, on va à la rencontre de soi-même, de ses limites, de ses faiblesses. Tu as beau avoir mis ton corps à niveau en t'entraînant 20 heures par semaine, tu découvres au bout de trois jours qu'il se fissure déjà. Il ne te reste plus qu'à cheminer pour simplement aller au bout de l'histoire. Et même au moment où le chemin se dérobe, comme au Tashi, tu es heureux... » Comme à son habitude, Jean-Marc est dans la marge, le regard lumineux, le sourire enjoleur. Homme-cailloux, la montagne est son élément. Et lorsqu'on lui parle de « fissure », il répond « humanité ». Notons que l'homme est aussi médecin. « La fissure nous rend humain, explique-t-il. Même notre Wouter (Hamelinck) qui avait des folies en 2010. Cette année, nous étions ensemble lors de la reconnaissance sur le Drolombao Glacier. Et il a bien vu que le Tashi n'était pas franchissable en basket. Car au-delà de la compétition, du parcours à réaliser, du but à atteindre, le « chemin » est celui que tu as au fond de toi. Sur une Mandala

ou une Sky Race, la « fissure » n'a pas le temps de s'installer. Sur Himal Race, c'est différent et pas simplement parce c'est plus long... » Et c'est quoi Himal Race ? « Le moment présent ! » Evidemment. Une évidence qui montre que Jean-Marc a lu « Les Cent Mille Chants » de Milarepa. D'autant lorsqu'il développe cette sentence : « L'ignorance sera vaincue par l'effort ». « C'est la fissure de la connaissance, poursuit-il. Le même cheminement que Bouddha. Lorsque tu t'abandonnes dans l'effort, ta carapace se fissure et tu trouves la sérénité. Personnellement, j'ai besoin d'en arriver là pour ouvrir la porte de mon corps. Cela me permet d'être plus vivant qu'avant. Himal Race c'est aussi cela. Loin de la société actuelle, avec un sac de 10 kilos sur le dos et une paire de basket, tu découvres que tu as besoin de l'autre pour voyager et que le chemin est en toi... » 2002, 2007, 2010, 2013. Personne ne sait où sera Jean-Marc en avril 2017. Sur un chemin entre le Kanchenjunga Base Camp (5143 m), Kathmandu (1350 m) et lui-même. ■

tion n'ont pas été confortables. Il fallait accepter de rester plus longtemps sur les chemins. L'essentiel était d'avancer afin d'aller au bout avec les émotions perçues lors de mon premier voyage. C'est cette force intérieure qui m'a aidé à avancer et j'ai pu faire un beau voyage dans des régions que je ne connaissais pas. Parfois, le corps avançait, mais l'esprit était ailleurs. Notamment, lorsque j'étais en altitude. Dans ces moments-là, tu t'aperçois que la montagne est géante... »

**Trisuli Bazar, terme de l'étape 11.** La journée a été plus longue que prévue. Depuis trois jours, les coureurs totalisent entre 50 et 60 kilomètres au quotidien. Ce « bloc de la mort », comme l'a surnommé Vincent Minier, n'est pas encore terminé. Pour le lendemain, 55 km et +3500 m sont au programme, afin de rejoindre Shin Gampa. Dominique Faïdy a la tête entre les mains, son corps n'est même plus une « fissure », mais une souffrance. Il pleure... « J'avais tellement mal que j'ai brailé, expliqua-t-il, plus tard, les yeux brillants. Pour moi, Himal Race n'était pas une compétition, mais un voyage. Un voyage au travers des images et comme chaque jour était différent, chaque jour je voulais aller plus loin... Voir des nouveaux paysages, connaître de nouvelles ambiances, rencontrer de nouvelles personnes... » Lorsque la « fissure » trace son sillon, déboulonnant le corps et affaiblissant l'esprit, les remèdes sont souvent dans l'auto-suggestion. Dès le départ, Dominique s'était fixé de terminer et pour le faire – au-delà d'avancer dans la carte et de compter les jours qui restaient – il s'était interdit de « douter », confie-t-il. « Le fait qu'il y avait chaque jour quelque chose de nouveau m'aidait à oublier les douleurs, car je ne voulais pas me priver de ces découvertes quotidiennes. » Et de préciser, souriant : « Lorsque

**“Himal Race n'était pas une compétition, mais un voyage.”**

je regarde la carte, je m'aperçois que l'on a fait du chemin... » Un chemin ou le bonheur a côtoyé la douleur. « J'ai souffert, souffle à nouveau Dominique, mais j'ai été surpris de voir à quel point l'esprit était capable d'indiquer au corps d'aller au-delà... » Dominique le reconnaît : « A Trisuli, je suis allé au bout de moi-même... » Et de confier : « Avant le départ, Cathy, mon amie, m'avait dit : pense tous les jours à la chance que tu as de faire cela... Maintenant, je peux dire que c'est une chance inouïe et je suis fier d'avoir terminé Himal Race. C'est une course qui va me manquer, alors que sur le papier, lorsque l'on pose les chiffres, ce n'est pas évident. Les paysages m'ont transcendé, mais au contact de ce groupe solidaire et homogène, humainement, j'ai encore appris. Pour toutes ces choses, je suis fier d'être un Chevalier du Vent ! »

**« Il faut avancer dans la carte... »** Derrière cette formule, qui ponctuait chaque briefing, Himal Race 2013 fut une épreuve solidaire et communautaire. Alors que Dominique parle de la « fierté » d'être un Chevalier du Vent, qu'autrefois, Gilles Grefier aimait dire que « personne ne revenait indemne d'une telle course », Stéphane Etienne souligne lui l'identité de cette « confrérie ». « C'est un autre état d'esprit et cela marque d'avoir partagé cette aventure. En enchaînant des kilomètres et des kilomètres, en avançant dans la carte, nous sommes devenus des compagnons de route. Le classement était un jeu et nous avons

## HIMAL RACE

PLUS

### Népal

6 octobre – 11 novembre (4<sup>e</sup> édition)

**Parcours :** 745 km, 34 100m D+, 36 300 m D-, 21 étapes

**Participation :** 30 concurrents

#### Résultats :

Hommes	Femmes
1. Upendra Sunuwar 11h58'	1 Virginie Duterme 14h28'
2. Wouter Hamelinck 115h43'	
3. Christophe Bruyas 119h12'	

**Prochaine édition :** Himal Race 2017 - Kanchenjunga - Everest - Kathmandu. (750 km, +/-40000 m, en 20 étapes).

**Infos :** [www.leschevaliersduvent.fr](http://www.leschevaliersduvent.fr)